

**VISITE AUX CAMPS DE RÉFUGIÉS DE CISHEMERE, Burundi,
3 août 2025**

Homélie du Card. Michael Czerny, s.j.

*XVIII^e dimanche du temps ordinaire - Année C
(Qo 1, 2 ; 2, 21-23 / Ps 94 / Col 3, 1-5. 9-11 / Lc 12, 13-21)*

Chers excellences, chers frères et sœurs,

Je salue cordialement tous les frères et sœurs réfugiés originaires du Congo, les représentants du gouvernement burundais, les agents des organisations internationales qui travaillent dans ce camp de transit de Cishemere et toutes les personnes qui se font les prochains des victimes du conflit du pays voisin.

Que la paix soit avec vous tous ! C'est ainsi que le Pape Léon XIV a commencé son ministère le 8 mai dernier, et c'est ainsi que je suis venu pour vous porter l'affection du successeur de Pierre. Je vous transmets les salutations et bénédictions du Pape Léon, qui est de tout cœur avec vous et votre pays dans cette épreuve. La République démocratique du Congo ne lui est pas inconnue, car en 2009, alors qu'il était prier général de l'ordre de Saint-Augustin, l'actuel pontife s'était rendu dans la province du Bas-Uele et dans la capitale Kinshasa, où il avait inauguré l'université augustinienne.

Je me permets aujourd'hui de partager avec vous l'image d'un chemin qui laisse une traînée de poussière derrière lui ; le sentiment de nostalgie, même de la paix, et la pensée d'un moi qui, au lieu de chercher à accumuler, est au service du nous.

Nous sommes ici sur une colline verte d'espérance, l'une des mille et une collines de ce pays¹ qui nous accueille généreusement, comme il le peut, en partageant ce qu'il a et en montrant ce qu'il est, un frère. Merci au Burundi pour l'accueil qu'il offre actuellement à environ 77 000 personnes !

¹ Le Burundi est surnommé le pays aux mille et une collines.

Nous venons d'entendre dans l'Évangile comment Jésus a été interpellé, avec une demande qui ressemble à un ordre : « *dis à mon frère de partager avec moi notre héritage.* » Mais Jésus n'accueille pas favorablement cette demande. Et nous nous demandons : Jésus prendra-t-il également ses distances par rapport à nos problèmes ? Pas du tout ! Au contraire, c'est lui-même qui montre beaucoup d'intérêt pour nos défis. Au point qu'il veut guérir les CAUSES et pas seulement les CONSÉQUENCES de nos problèmes.

Ici, aujourd'hui, Jésus nous regarde avec amour, et nous propose de lever les yeux avec lui vers le ciel ; le regard de Jésus est capable de transformer les cœurs, les relations personnelles et, par conséquent, la société.

Nous sommes ici, en hauteur, comme Jésus qui réunissait souvent ses disciples sur les collines de Galilée pour témoigner du Royaume de Dieu et, en particulier, pour manifester sa compassion envers son peuple qui souffre.

Malheureusement, nous sommes également ici parce que la cupidité de certains a été plus forte que la voix de la paix qui murmure dans le cœur de chacun. Dans ce cas précis, la cupidité a même engendré une violence qui dure depuis plusieurs décennies. Cette violence a laissé derrière elle une traînée de morts, de blessés et de milliers de personnes déplacées.

La volonté d'accumuler égoïstement des biens matériels, évoquée dans l'Évangile du jour, se manifeste également dans le conflit qui nous a conduits ici. Dans cette région, comme dans beaucoup d'autres parties du monde, certains acteurs piétinent les plus faibles, en particulier les enfants, juste pour gagner de l'argent, pour des intérêts matériels. Nous regardons en arrière et nous voyons un nuage de poussière composé de traumatismes, de solitude et de famine.

Dieu dit à ceux qui détruisent pour accumuler les biens de ce monde : « Insensés ! Toi qui accumules des biens sans mesure : insensé ! Toi qui laisses derrière toi la poussière de la violence : insensé ! » Et il nous exhorte tous : « *Faites donc mourir en vous ce qui n'appartient qu'à la terre : débauche, impureté, passion, désir mauvais, et cette soif de posséder, qui est une idolâtrie* » (Col 3,5).

Efforçons-nous de servir, et non d'accumuler. Le moi, et ce qui m'appartient, m'est donné pour le service du nous, pour le bien de notre bien commun. *Celui qui ne vit pas pour servir, ne sert pas pour vivre !²* Demandons le discernement dans nos choix, afin que « *que nos cœurs pénètrent la sagesse* » (Ps 94).

² Pape François, Audience Jubilaire de l'Année Sainte de la Miséricorde, 30 juin 2016. Cette phrase est également attribuée à Don Tonino Bello.

Lorsque l'homme riche de la parabole affirme qu'il n'a plus de place pour sa récolte, il ne se rend pas compte que son moi avait déjà pris la place du nous, des autres personnes dans son cœur. Il ne pense pas en termes de partage parce qu'il est devenu aveugle aux besoins des autres, à la solidarité, synonyme de fraternité et de paix sociale.

Si chacun de nous se fait serviteur des autres, notre témoignage sera crédible dans le monde.

Qoheleth nous parle de la vanité qui nous prive de ce que nous avons de plus humain et filial, la confiance en la providence de Dieu le Père qui nous rassure et répond chaque jour à nos besoins (*Donne-nous AUJOURD'HUI notre pain de ce jour*, prions-nous dans le Notre Père). À sa place, la vanité instaure une fausse sécurité dans des biens qui peuvent disparaître en quelques heures.

En fin de compte, toute cupidité est une forme d'apostasie, car elle nie la foi en Christ qui « *est tout, et en tous* » (Col 3,11) pour donner suite à des projets de division. C'est pourquoi nous proclamons aujourd'hui, non plus la division, non plus le partage, mais plutôt la foi qui nous unit et construit le Royaume de paix, le seul annoncé par le Christ !

Et vous, qui subissez les conséquences de ces attitudes, si vous n'êtes pas capables de comprendre les décisions égoïstes de certaines personnes, y compris de certaines autorités, rassurez-vous ; c'est le signe que vous ne raisonnez pas et n'agirez pas de la même manière à leur place. Que vous ne serez pas capables d'agir selon les mêmes schémas que ceux qui font le mal. Que Dieu soit loué pour cette heureuse innocence ! « *Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu* » (Mt 5,9)

Mais attention, même « nous », qui « sommes » les victimes de ce conflit, « notre » tentation, celle dont nous devons *nous éloigner*, est de reproduire dans notre quotidien la même spirale de violence. C'est-à-dire que, même ici, dans ce camp, nous sommes tentés de réagir et d'agir avec la violence de la survie ; avec la cupidité pour le peu qui nous reste, en nuisant encore aux rares et fragiles relations humaines qui se développent ici. Essayons d'éviter les actes qui nuisent encore plus à notre dignité déjà tant attaquée.

Que cette triste circonstance soit, par la grâce de Dieu, une occasion de grandir et de nous libérer de l'ancien homme et de ses mauvaises actions : les mensonges, l'idolâtrie, etc. qui peuvent encore subsister en nous. À cet égard, Saint Paul nous exhorte à tourner nos pensées vers les choses d'en haut, à « *recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ* » (Col 3,1). Et là où est le Christ, nous sommes en sécurité ! Avec la perspective d'en haut, nous pouvons avoir la sécurité et la paix dont nous avons tant besoin !

En même temps, prions pour ceux qui nous ont quittés, ceux qui sont restés dans le conflit, ceux que nous aimerions voir ici, principalement les parents ou autres membres de la famille de tant d'enfants désormais seuls.

Que ce sentiment de nostalgie de la paix, de nostalgie de ceux que nous aimons sur cette terre et de ceux qui sont partis, soit le cœur de notre prière sincère. Vivons dans l'espérance de semer ici-bas les graines du ciel et de récolter les fruits anticipés de l'au-delà, à travers la communion des saints, qui s'exprime également dans cette Sainte Eucharistie. Et dans cette communion, unissons-nous dans l'Esprit à tous ceux qui, pour des raisons similaires, ont été déplacés et souffrent, à Gaza, en Ukraine et dans de nombreux autres endroits du monde.

Au milieu de tout cela, dans nos souffrances, dans notre nostalgie, nous pouvons être sûrs que Dieu, plus que jamais, est proche de nous ! L'Évangile de Jean nous dit : « *Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous* » (Jn 14, 18). Certaines dynamiques sont difficiles à comprendre, mais nous pouvons être certains que le Seigneur ne dort pas, il est le gardien qui veille sur nous (Ps 121, 3-4).

Votre persévérance, contre toute vanité et cupidité, est un témoignage pour le monde que la violence n'aura jamais le dernier mot ! Vous êtes le chant de paix que Dieu murmure dans ce monde ! C'est pourquoi nous ne nous lasserons pas de chanter ; le chant de paix sera toujours le signe de la résistance chrétienne : « *chanter mes hymnes pour mon Dieu tant que je dure* » (Ps 146,2).

Et comme un chant de paix, j'invoque également la figure du désormais cher Bienheureux Floribert Bwana Chui de Goma (RDC), un jeune homme de 26 ans, comme beaucoup ici, qui est mort le 8 juillet 2007 pour avoir refusé la corruption transfrontalière, pour ne pas avoir cédé à la spirale du mal.

Lui qui parlait souvent des enfants des rues, disait que ce n'était pas eux qui avaient choisi cette vie, mais qu'ils avaient été contraints de la vivre en raison de circonstances particulières.³ Et il ne s'est pas conformé à la réalité, il a voulu faire sa part, rejetant les tentations de l'égoïsme pour suivre un chemin d'espérance.

Il a vécu pour garder non seulement ses mains propres, mais aussi son cœur pur,⁴ comme l'a déclaré le Pape François. Le Pape Léon XIV s'est également exprimé à son sujet en ces

³ <https://www.causesanti.va/it/santi-e-beati/floribert-bwana-chui-bin-kositi.html>

⁴ Pape François, dans le stade de Kinshasa (RDC), le 2 février 2023.

<https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2023/february/documents/20230202-giovani-catechisti-repdem-congo.html>

termes : « *Un martyr africain, sur un continent riche en jeunes, démontre comment ces derniers peuvent être un ferment de paix 'désarmée et désarmante'.* » ⁵

C'est dans cette perspective d'une marche pour la paix que nous nous rendons compte que le statut de réfugié est une condition passagère, que nous vivons en ce moment ! En revanche, nous SOMMES les enfants de Dieu, dans le temps et au-delà du temps ! Nous avons été contraints de fuir, certes, mais avant tout, Dieu nous propose un chemin d'espérance, avec des pas fermes et confiants vers une nouvelle réalité de paix !

Marchons toujours comme des enfants de Dieu, « migrants, missionnaires d'espérance » ⁶ ! Et c'est le Père qui nous donnera le courage et la ténacité dont nous avons besoin sur les chemins de l'avenir.

Chers frères et sœurs, vos histoires personnelles, même les plus douloureuses, peuvent être oubliées par les médias et les puissants, mais elles sont gravées à jamais dans la mémoire de Dieu votre Père !

Face à l'insignifiance des biens matériels (Ps 94), le chemin avec Dieu est solide. Dans cette marche, Dieu chemine avec son peuple et *aussi en son peuple*, car il s'identifie à lui.⁷

Dans les pas souvent accomplis avec fatigue et nostalgie, la poussière et les nuages bruns des actes mauvais et des expériences tristes sont laissés derrière, et devant nous se dévoile un horizon clair de paix, cette béatitude tant désirée !

Aujourd'hui, à travers cette halte autour de l'autel et de la Parole, c'est Lui qui nous redonnera de l'énergie suite au chemin déjà parcouru. Et dans le sacrifice d'amour de Son Fils, nous aussi, ses enfants, nous trouverons la grâce qui nous permettra de surmonter les épreuves amères du présent et de poursuivre la route.

Et à la question posée par l'Évangile : « *Que vais-je faire ?* », nous répondrons par notre vie : nous ne construirons pas d'espaces pour accumuler ! Nous cheminerons ensemble, joyeux sur le chemin de l'espérance, les pieds sur terre pour faire face aux défis, mais la tête levée, le regard tourné vers Dieu qui est au-dessus de nous et en même temps à nos côtés.

⁵ Pape Léon XIV, Discours aux pèlerins de la République Démocratique du Congo réunis pour la béatification de Floribert Bwana Chui, le 16 juin 2025.

⁶ Thème de la 111e Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié, 2025

⁷ Pape François, Message pour la 110e Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié, 2024

Je conclus par les paroles du Pape François, béni soit-il, lorsqu'il a rencontré vos compatriotes de l'Est à Kinshasa : « *Je suis proche de vous. Vos larmes sont mes larmes, votre souffrance est ma souffrance.* »⁸

L'Église, signe de Dieu lui-même dans le monde, vous est proche, vous accompagne dans votre cheminement, dans vos défis, dans votre nostalgie et dans votre engagement quotidien à faire grandir le « nous » du Christ qui est tout en tous !

⁸ Pape François, rencontre avec les victimes de la violence dans l'est de la République Démocratique du Congo, 1er février 2023.